

**10^{EME} ANNIVERSAIRE DE LA DISPARITION
DE ELOI MACHORO ET MARCEL NONARO**

Intervention du Président du FLNKS

Militantes et Militants du FLNKS,
Camarades,
Chers Amis,

Cela fait aujourd'hui 10 ans, jour pour jour, que nous nous sommes tous réveillés un matin du 12 janvier 1985 pour apprendre la terrible et douloureuse nouvelle de la mort de Eloi et Marcel, abattus par les hommes du GIGN sur le plateau de Dogny. Alors que nous étions tous, les uns et les autres, consternés par cet événement tragique, d'autres s'en réjouissaient à Nouméa et dans le reste du pays. Les commentaires sur les ondes, les images à la télévision, je crois que chacun d'entre vous les a encore à l'esprit. En tous les cas, je vous convie aujourd'hui à cet effort de mémoire parce que :

- ce fut un moment important des événements de 1984,
- ce fut un moment important de l'histoire de notre peuple et de son combat,
- ce fut un moment important de l'histoire de notre pays.

Je suis persuadé qu'un jour, l'Histoire fera justice de toutes les récriminations, de la honte, du racisme et de l'ignorance avec

lesquels on a voulu diminuer la cause de notre peuple et réhabilitera les sacrifices que ses fils ont consentis. Ce jour-là, des moments aussi douloureux comme celui dont nous commémorons aujourd'hui le 10ème anniversaire figureront alors parmi les faits d'histoire du pays que l'on enseignera dans toutes les écoles de notre pays.

C'est vrai que le chemin à parcourir est encore long lorsqu'on voit comment des événements historiques comme les révoltes d'Ataï et de Noël sont encore traitées aujourd'hui. Mais vous conviendrez avec moi, j'en suis certain, que le jour où le pays tout entier, où toutes les communautés qui y sont présentes, assumeront avec nous cette histoire et ces événements, nous aurons alors franchi un étape importante.

La transmission orale des histoires de chacun de nos clans, de chacune de nos tribus, de notre peuple a constitué la source de résistance de toutes les générations kanak. En commémorant ce dixième anniversaire, je voudrais à nouveau insister sur le dicton qui dit "qu'un peuple qui perd sa mémoire est un peuple qui se meurt". Ceci pour dire qu'autant chacun de nous aime à rappeler son affiliation à son clan, autant nous devons porter et assumer dignement notre affiliation à cette longue lutte, à cet idéal qui a tant animé Eloi, Marcel et les autres et qu'ils ont porté avec dignité et abnégation.

Eloi, 10 ans c'est hier seulement pour nous, pour ceux qui t'avons côtoyé physiquement dans la coutume, dans le travail, dans le militantisme, dans le combat. Chacun ressent le vide que tu as laissé. Pourtant, je ne crois pas beaucoup me tromper en disant que tu es toujours présent dans notre marche quotidienne parce que l'on se dit souvent: "Ah si on avait fait ceci ! Ah si on avait fait comme cela ! Ah si on avait suivi Eloi !"

Tu le sais, il est facile de refaire l'histoire. Mais on le refait, nous qui sommes là, parce que nous sommes les acteurs de cette histoire et de cette lutte et nous avons la responsabilité de continuer à le porter après vous.

Comme tous les kanak, ton nom appartient dans la coutume à ton clan et pourtant, il est devenu désormais le ciment de notre identité commune.

Comme d'autres, ton nom contribue activement à façonner le chemin de l'indépendance du peuple kanak et pourtant, il est déjà cité aussi ailleurs par d'autres peuples qui luttent comme nous pour leur liberté.

Comme d'autres, ce que tu as fait nous rappelle que s'il est impératif de s'unir pour être fort et efficace face à un ennemi expérimenté et puissant, cette unité c'est celle d'individus qui travaillent, qui luttent, qui militent, qui savent payer de leurs intérêts individuels pour faire triompher l'intérêt commun, de tous, de la tribu, de notre peuple.

C'est cette leçon, à la fois de simplicité, d'abnégation, de discipline et de conviction politique, que nous retenons de toi.

Les tiens diront que l'on t'accorde trop d'importance alors que cette lutte est collective. Je dirais pour ma part, que chaque peuple, chaque terre, porte en son sein des fils et des filles qui, par leur caractère et par leur engagement, influent sur la destinée de tous. Tu en fais partie et le meilleur témoignage en est que tu es omniprésent dans notre lutte. Tu es partout: dans les livres, dans les rapports, sur les photos, dans les sculptures, sur les posters affichés sur nos murs, sur les tee-shirts, dans les chansons de cette musique qui vient de naître et qui vient enrichir notre marche et notre patrimoine culturel.

Que nous réserve l'avenir ?

Le chemin emprunté depuis 1988 est différent dans sa forme et dans les moyens que l'on met en œuvre. L'adversaire, lui, n'a pas changé. Il n'a pas non plus abdicé sur ses convictions anti-indépendantistes. Alors que des signes de faiblesse apparaissent de plus en plus, je voudrais redire à cette occasion que rien n'est

perdu, qu'il nous reste 3 ans avant le référendum de 1998. Comme nos prédécesseurs l'ont dit maintes fois, nous n'avons rien à perdre même si nous avons obtenu des acquis ces dernières années. Au contraire nous avons tout à gagner. Jusqu'à aujourd'hui, notre peuple a fait des sacrifices, des compromis politiques difficiles. Son combat avance à petit pas. S'il faut négocier nous le ferons comme nous l'avons fait par le passé. S'il faut adopter d'autres moyens, nous le ferons aussi. N'est ce pas Eloi qui disait que "le combat ne devait pas cesser faute de combattants" ?

Aujourd'hui que nous commémorons l'anniversaire de la disparition de l'un des dirigeants les plus charismatiques de notre combat, je voudrais retenir deux choses essentielles qui ont été constamment présentes dans son engagement politique.

- la première c'est l'unité de notre peuple et de notre pays. Unité, parce que cette année électorale est plus propice à la division. Il est effectivement plus aisé de cultiver nos différences - je dirais nos nuances politiques - que de nous rassembler sur l'essentiel. Aujourd'hui nous sommes nombreux ici à nous rassembler pour saluer la mémoire de deux des nôtres. Nous le sommes toujours pour ce type d'occasions. Mais je voudrais rajouter que ces occasions-là ne doivent pas être les seuls moments où l'on manifeste notre unité. Nous devons cultiver tous les jours l'unité pour gagner dans tout ce que nous faisons parce que notre lutte a besoin de tous ses enfants, qu'ils soient du Nord, qu'ils soient du Centre, qu'ils soient du Sud ou qu'ils soient des Iles Loyauté. Nous devons cultiver l'unité aussi parce que nous luttons pour que ce pays soit un, enrichi de toutes ses différences.

- la seconde chose est que Eloi a été l'un des pères fondateurs de notre Mouvement de libération nationale qui s'est fixé comme objectif l'accession du peuple kanak à l'indépendance. C'est notre devoir de continuer à porter ce combat à son terme. Chacun pourra d'ailleurs constater qu'il a commencé à porter des fruits puisque nombreux sont ceux qui, non-kanak, reconnaissent aujourd'hui sa justesse et ne le considèrent plus avec mépris et indifférence. Ce mouvement est déjà, en soi, une victoire et de la part de ceux qui

ont été nommés les "victimes de l'histoire" aux discussions de Nainville-les-Roches en 1983 où Eloi avait pris part, je le considère comme un mouvement d'émancipation humaine, économique et politique à l'égard du pouvoir de l'argent local et de la métropole.

Pour autant, je reste persuadé que l'émergence d'une identité nationale calédonienne, tout aussi estimable qu'elle puisse être, si elle ne respectait pas la revendication de droit à l'indépendance du peuple kanak et si elle devait conduire à un statut futur rejetant cette revendication à une date ultérieure, ce mouvement-là ne constituera pas un gage de stabilité politique pour l'avenir.

Voilà camarades, chers amis, ce que je voulais vous dire en ce 12 janvier 1995. Il y a quelques semaines le monde entier s'émerveillait devant les exploits de la France et de ses gendarmes du GIGN dans l'affaire de la prise d'otages. Cela était liée à la situation en Algérie, autrefois une référence pour tout mouvement de libération. Aujourd'hui nous commémorons l'assassinat par ce même GIGN de 2 de nos camarades. Deux époques différentes, les mêmes acteurs. Cet événement m'amène à vous inviter à réfléchir sur deux choses.

- la première c'est que le colonialisme est rompu au type de lutte que nous menons. Il nous faut un engagement et une vigilance de tous les instants parce que nul ne peut prédire ce qui arrivera demain ou après demain.

- la seconde est que la situation en Algérie et ailleurs nous montre que même devenue indépendante, la lutte n'est pas pour autant achevée. L'indépendance est simplement une étape qui a été franchie.

Je terminerais en disant que le combat pour la liberté et la dignité est long et difficile. Mais celui que l'on mène pour les préserver après les avoir obtenu l'est encore plus car il exige encore d'avantage de sacrifices.

Au nom de tous, Merci à toi Eloi,
Merci à toi Marcel,
Merci à ceux qui vous sont chers.
Merci à tous

Vive Kanaky !